

SHAKESPEARE, *Hamlet*, acte II, scène 1

Eh bien ! Ophélia, qu'y a-t-il ?.

OPHÉLIA. - Oh ! monseigneur ! monseigneur, j'ai été si effrayée !

POLONIUS. - De quoi, au nom du Ciel ?

OPHÉLIA. - Monseigneur, j'étais à coudre dans ma chambre, lorsque est entré le seigneur Hamlet, le pourpoint tout débraillé, la tête sans chapeau, les bas chiffonnés, sans jarretières et retombant sur la cheville, pâle comme sa chemise, les genoux s'entrechoquant, enfin avec un aspect aussi lamentable que s'il avait été lâché de l'enfer pour raconter des horreurs... Il se met devant moi...

POLONIUS. - Son amour pour toi l'a rendu fou !

OPHÉLIA. - Je n'en sais rien, monseigneur, mais, Vraiment, j'en ai peur.

POLONIUS. - Qu'a-t-il dit ?

OPHÉLIA. - il m'a prise par le poignet et m'a serrée très fort. Puis, il s'est éloigné de toute la longueur de son bras ; et, avec l'autre main posée comme cela au-dessus de mon front, il s'est mis à étudier ma figure comme s'il voulait la dessiner. Il est resté longtemps ainsi. Enfin, secouant légèrement mon bras, et agitant trois fois la tête de haut en bas, il a poussé un soupir si pitoyable et si profond qu'on eût dit que son corps allait éclater et que c'était sa fin. Cela fait, il m'a lâchée ; et, la tête tournée par-dessus l'épaule, il semblait trouver son chemin sans y voir, car il a franchi les portes sans l'aide de ses yeux, et, jusqu'à la fin, il en a détourné la lumière sur moi.

POLONIUS. - Viens avec moi, je vais trouver le roi. C'est bien là le délire même de l'amour : il se frappe lui-même dans sa violence, et entraîne la volonté à des entreprises désespérées, plus souvent qu'aucune des passions qui, sous le ciel, accablent notre nature. Je suis fâché ! Ah çà, lui auriez-vous dit dernièrement des paroles dures ?

OPHÉLIA. - Non, mon bon seigneur ; mais, comme vous me l'aviez commandé, j'ai repoussé ses lettres et je lui ai refusé tout accès près de moi.

POLONIUS. - C'est cela qui l'a rendu fou. Je suis fâché de n'avoir pas mis plus d'attention et de discernement à le juger. Je craignais que ce ne fût qu'un jeu, et qu'il ne voulût ton naufrage. Mais, maudits soient mes soupçons !

Il semble que c'est le propre de notre âge de pousser trop loin la précaution dans nos jugements, de même que c'est chose commune parmi la jeune génération de manquer de retenue. Viens, allons trouver le roi. Il faut qu'il sache tout ceci : le secret de cet amour peut provoquer plus de malheurs que sa révélation de colères. Viens.

SHAKESPEARE, *Hamlet*, acte II, scène 2

POLONIUS. – Monseigneur, je pense, à moins que ma cervelle ne sache plus suivre la piste d'une affaire aussi sûrement que de coutume, que j'ai découvert la cause même de l'état lunatique d'Hamlet.

LE ROI. - Oh ! parle ! il me tarde de t'entendre.

(*A la Reine.*) Il me dit, ma douce reine, qu'il a découvert le principe et la source de tout le trouble de votre fils.

LA REINE. - Je doute fort que ce soit autre chose que le grand motif, la mort de son père et notre mariage précipité.[...]

POLONIUS. - Puisque la brièveté est l'âme de l'esprit , je serai bref. Votre noble fils est fou, je dis fou ; car définir en quoi la folie véritable consiste, ce serait tout simplement fou. Mais laissons cela.

LA REINE. - Plus de faits, et moins d'art !

POLONIUS. - Madame, je n'y mets aucun art, je vous jure. Que votre fils est fou, cela est vrai. Il est vrai que c'est dommage, et c'est dommage que ce soit vrai. Voilà une sottise figure. Je dis adieu à l'art et vais parler simplement. Nous accordons qu'il est fou. Il reste maintenant à découvrir la cause de cet effet, ou plutôt la cause de ce méfait ; car cet effet est le méfait d'une cause. Voilà ce qui reste à faire, et voici le reste du raisonnement. Pesez bien mes paroles. J'ai une fille qui, remplissant son devoir d'obéissance... suivez bien!... m'a remis ceci. Maintenant, méditez tout, et concluez. (*Il lit.*) *A la céleste idole de mon âme, à la belle des belles, à Ophélie.*

Voilà une mauvaise phrase, une phrase vulgaire ; belle des belles est une expression vulgaire ; mais écoutez : *Qu'elle garde ceci sur son magnifique sein blanc !*

LA REINE. - Quoi ! ceci est adressé par Hamlet à Ophélie ?

POLONIUS. - Attendez, ma bonne dame, je cite textuellement : *Lisant : Doute que les astres soient de flammes, Doute que le soleil tourne, Doute que la vérité soit la vérité, Mais ne doute jamais de mon amour! ô chère Ophélie, je suis mal à l'aise en ces vers : je n'ai point l'art d'aligner mes soupirs ; mais je t'aime bien ! Oh ! par-dessus tout ! Crois-le. Adieu ! A toi pour toujours, ma dame chérie, tant que cette machine mortelle m'appartiendra !* Voilà ce que, dans son obéissance, m'a remis ma fille. Elle m'a confié, en outre, toutes les sollicitations qu'il lui adressait, avec tous les détails de l'heure, des moyens et du lieu.

LE ROI. - Mais comment a-t-elle accueilli son amour ?

POLONIUS. - Je suis allé rondement au fait, et j'ai dit à cette petite maîtresse : le seigneur Hamlet est un prince hors de ta sphère. Cela ne doit pas être. Et alors je lui ai donné pour précepte de se tenir enfermée hors de sa portée, de ne pas admettre ses messagers, ni recevoir ses cadeaux. Ce que faisant, elle a pris les fruits de mes conseils ; et lui (pour abrégé l'histoire), se voyant repoussé, a été pris de tristesse, puis d'inappétence, puis d'insomnie, puis de faiblesse, puis de délire, et enfin, par aggravation, de cette folie qui l'égare maintenant et nous met tous en deuil.

LE ROI. - Croyez-Vous que cela soit ?

LA REINE. - C'est très probable.

Entre Hamlet, lisant.

LA REINE. - Voyez le malheureux qui s'avance tristement, un livre à la main.

POLONIUS. - Oh ! laissez-moi faire. Comment va mon bon seigneur Hamlet ?

HAMLET. - Bien, Dieu merci !

POLONIUS. - Me reconnaissez-vous, monseigneur ?

HAMLET. - Parfaitement, parfaitement : vous êtes un marchand de poisson.

POLONIUS. - Non, monseigneur.

HAMLET. - Alors, je voudrais que vous fussiez honnête comme un de ces gens-là.

POLONIUS. - Honnête, monseigneur ?

HAMLET. - Oui, monsieur. Pour trouver un honnête homme, au train dont va le monde, il faut choisir entre dix mille.

POLONIUS. - C'est bien vrai, monseigneur.

HAMLET. - Le soleil, tout dieu qu'il est, fait produire des vers à un chien mort, en baisant sa charogne. Avez-vous une fille ?

POLONIUS. - Oui, monseigneur.

HAMLET. - Ne la laissez pas se promener au soleil : la conception est une bénédiction du ciel ; mais, comme votre fille peut concevoir, ami, prenez garde.

POLONIUS. - Que voulez-vous dire par là ? (*A part.*) Toujours à rabâcher de ma fille !... Cependant il ne m'a pas reconnu d'abord : il m'a dit que j'étais un marchand de poisson. Il n'y est plus ! il n'y est plus ! (*Haut.*) Que lisez-vous là, monseigneur ?

HAMLET. - Des mots, des mots, des mots !

POLONIUS. - Irez-vous changer d'air, monseigneur ?

HAMLET. - Où cela ? Dans mon tombeau ?

POLONIUS. - Ce serait, en réalité, changer d'air... (*A part.*) Comme ses répliques sont parfois grosses de sens ! Heureuses reparties qu'a souvent la folie, et que la raison et le bon sens ne trouveraient pas avec autant d'à-propos. (*Haut.*) Mon honorable seigneur, je vais très humblement prendre congé de vous.

HAMLET. - Vous ne sauriez, monsieur, rien prendre dont je fasse plus volontiers l'abandon, excepté ma vie, excepté ma vie.

POLONIUS. - Adieu, monseigneur !

HAMLET, à part. - Sont-ils fastidieux, ces vieux fous !

SHAKESPEARE, Hamlet, acte III, scène 1

HAMLET. - Etre, ou ne pas être, c'est là la question. Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et à l'arrêter par une révolte ? Mourir... dormir, rien de plus ;... et dire que par ce sommeil nous mettons fin aux maux du cœur et aux mille tortures naturelles qui sont le legs de la chair : c'est là un dénouement qu'on doit souhaiter avec ferveur. Mourir... dormir, dormir ! peut-être rêver ! Oui, là est l'embarras. Car quels rêves peut-il nous venir dans ce sommeil de la mort, quand nous sommes débarrassés de l'étreinte de cette vie ? Voilà qui doit nous arrêter. C'est cette réflexion-là qui nous vaut la calamité d'une si longue existence. Qui, en effet, voudrait supporter les flagellations, et les dédains du monde, l'injure de l'oppresseur, l'humiliation de la pauvreté, les angoisses de l'amour méprisé, les lenteurs de la loi, l'insolence du pouvoir, et les rebuffades que le mérite résigné reçoit d'hommes indignes, s'il pouvait en être quitte avec un simple poinçon ? Qui voudrait porter ces fardeaux, grogner et suer sous une vie accablante, si la crainte de quelque chose après la mort, de cette région inexplorée, d'où nul voyageur ne revient, ne troublait la volonté, et ne nous faisait supporter les maux que nous avons par peur de nous lancer dans ceux que nous ne connaissons pas ? Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches ... Doucement, maintenant ! Voici la belle Ophélie...

OPHÉLIE. - Mon bon seigneur, comment s'est porté votre Honneur tous ces jours passés ?

HAMLET. - Je vous remercie humblement : bien, bien, bien.

OPHÉLIE. - Monseigneur, j'ai de vous des souvenirs que, depuis longtemps, il me tarde de vous rendre. Recevez-les donc maintenant, je vous prie.

HAMLET. - Moi ? Non pas. Je ne vous ai jamais rien donné.

OPHÉLIE. - Mon honoré seigneur, vous savez très bien que si. Les paroles qui les accompagnaient étaient faites d'un souffle si embaumé qu'ils en étaient plus riches. Puisqu'ils ont perdu leur parfum, reprenez-les ; car, pour un noble cœur, le plus riche don devient pauvre, quand celui qui donne n'aime plus. Tenez, monseigneur !

HAMLET. - Ha ! ha ! vous êtes vertueuse !

OPHÉLIE. - Monseigneur !

HAMLET. - Et vous êtes belle !

OPHÉLIE. - Que veut dire votre Seigneurie ?

HAMLET. - Que si vous êtes vertueuse et belle, vous ne devez pas permettre de relation entre votre vertu et votre beauté.

OPHÉLIE. - La beauté, monseigneur, peut-elle avoir une meilleure compagne que la vertu ?

HAMLET. - Oui, ma foi ! car la beauté aura le pouvoir de faire de la vertu une maquerelle, avant que la vertu ait la force de transformer la beauté à son image. Ce fut jadis un paradoxe ; mais le temps a prouvé que c'est une vérité.

Je vous ai aimée jadis.

OPHÉLIA. - Vous me l'avez fait croire en effet, monseigneur.

HAMLET. - Vous n'auriez pas dû me croire ; car la vertu a beau être greffée à notre vieille souche, celle-ci sent toujours son terroir. Je ne vous aimais pas.

OPHÉLIA. - Je n'en ai été que plus trompée.

HAMLET. - Va-t'en dans un couvent ! A quoi bon te faire nourrice de pécheurs ? Je suis moi-même passablement vertueux ; et pourtant je pourrais m'accuser de telles choses que mieux vaudrait que ma mère ne m'eût pas enfanté ; je suis fort vaniteux, vindicatif, ambitieux ; d'un signe je puis évoquer plus de méfaits que je n'ai de pensées pour les méditer, d'imagination pour leur donner forme, de temps pour les accomplir. A quoi sert-il que des gaillards comme moi rampent entre le ciel et la terre ? Nous sommes tous des gueux fieffés : ne te fie à aucun de nous. Va tout droit dans un couvent... Adieu !.

OPHÉLIA, *à part*. - Oh ! secourez-le, vous, cieux cléments !

HAMLET. - Si tu te maries, je te donnerai pour dot cette vérité empoisonnée : Sois aussi chaste que la glace, aussi pure que la neige, tu n'échapperas pas à la calomnie. Va-t'en dans un couvent. Adieu ! Ou, si tu veux absolument te marier, épouse un imbécile ; car les hommes sensés savent trop bien quels monstres vous faites d'eux. Au couvent ! Allons ! et vite ! Adieu !

OPHÉLIA, *à part*. - Puissances célestes, guérissez-le ! [...] Oh ! que voilà un noble esprit bouleversé ! L'espérance, la rose de ce bel empire, le miroir du bon ton, le moule de l'élégance ! Perdu, tout à fait perdu ! Et moi, de toutes les femmes la plus accablée et la plus misérable, moi qui ai sucé le miel de ses vœux mélodieux, voir maintenant cette noble et souveraine raison faussée et criarde comme une cloche fêlée ; voir la forme et la beauté incomparables de cette jeunesse en fleur, flétries par la démence ! Oh ! Malheur à moi ! Avoir vu ce que j'ai vu, et voir ce que je vois !

LE ROI. - L'amour ! Non, son affection n'est pas de ce côté-là ; non ! Ce qu'il disait, quoique manquant un peu de suite, n'était pas de la folie. Il y a dans son âme quelque chose que couve sa mélancolie ; et j'ai peur de voir éclore et sortir de l'œuf quelque catastrophe. Pour l'empêcher, voici, par une prompte détermination, ce que j'ai résolu : Hamlet partira sans délai pour l'Angleterre.

La folie chez les grands ne doit pas aller sans surveillance.